

CULTURE

Fusion d'agences

“Les groupes s'impatientent d'avoir des dates”

Si la diversification permet de mieux résister aux crises, la mutualisation peut aussi apporter un second souffle comme l'espère Aurélien Bouveret dont l'agence Odeva Publishing vient de fusionner avec Green Piste Records basée en Auvergne pour donner naissance à Diamontour qui chapeaute une vingtaine de formations. Entretien.

La Presse Pontissalienne : Comment présenter Odeva Publishing ?

Aurélien Bouveret : J'ai créé cette agence il y a plus de 10 ans. Son champ d'activité s'est diversifié au fil du temps. Je m'occupe de la programmation de festivals comme ceux de la Paille à Métabief, PopOppidum à Champagnole ou encore le Festival des Différences à Pontarlier pour ne citer que les plus connus. Je fais aussi du conseil et de la régie de production en accompagnant des organisateurs : associations, collectivités dans la réalisation de leurs événements. Enfin, il reste le volet publishing, c'est-à-dire édition où je gère les droits d'auteurs, la propriété intellectuelle avec 12 groupes sous contrat, soit une quarantaine d'au-

teurs-compositeurs.

L.P.P. : Le monde de la culture vit au ralenti, vous aussi ?

A.B. : Avec la crise sanitaire, on vit une période compliquée. La diversification d'activités dans laquelle je me suis engagé depuis quelques années me permet finalement de supporter assez bien le marasme qui affecte aujourd'hui la culture en général. J'ai pris le temps de découvrir de nouveaux projets. Les groupes ont fait beaucoup de créations.

L.P.P. : Pourquoi cette fusion avec Green Piste Record ?

A.B. : Cette fusion est née de la volonté de nos deux sociétés de production et d'édition de monter une agence de tour-

née. La crise a permis de concrétiser un projet latent mais qui nous tenait à cœur.

L.P.P. : Diamontour, c'est quoi concrètement ?

A.B. : Diamontour est une vitrine de présentation de nouveaux talents et d'artistes de notoriété internationale. Notre travail consiste à commercialiser la diffusion des concerts. On fonctionne un peu comme une agence immobilière en gérant non pas des biens mais des artistes. On intervient sur le territoire français et francophone. Actuellement, on gère une vingtaine d'artistes. La palette si l'on peut dire s'étend d'Ana Popovic pour ses concerts en zone francophone au groupe franc-comtois Nada-

mas. Il nous appartient de promouvoir ces talents auprès des organisateurs et des programmeurs. On gagne en visibilité avec une agence comme Diamontour qui élargit considérablement les possibilités de scènes. Les groupes s'impatientent d'avoir des dates pour rejouer vite et retrouver le public.

L.P.P. : Roselyne Bachelot a précisé le 18 février le cadre dans lequel pourront se tenir les festivals de musique actuelle cet été. Ces propos ont suscité beaucoup de réactions. Que pensez-vous des mesures annoncées par la ministre de la Culture ?

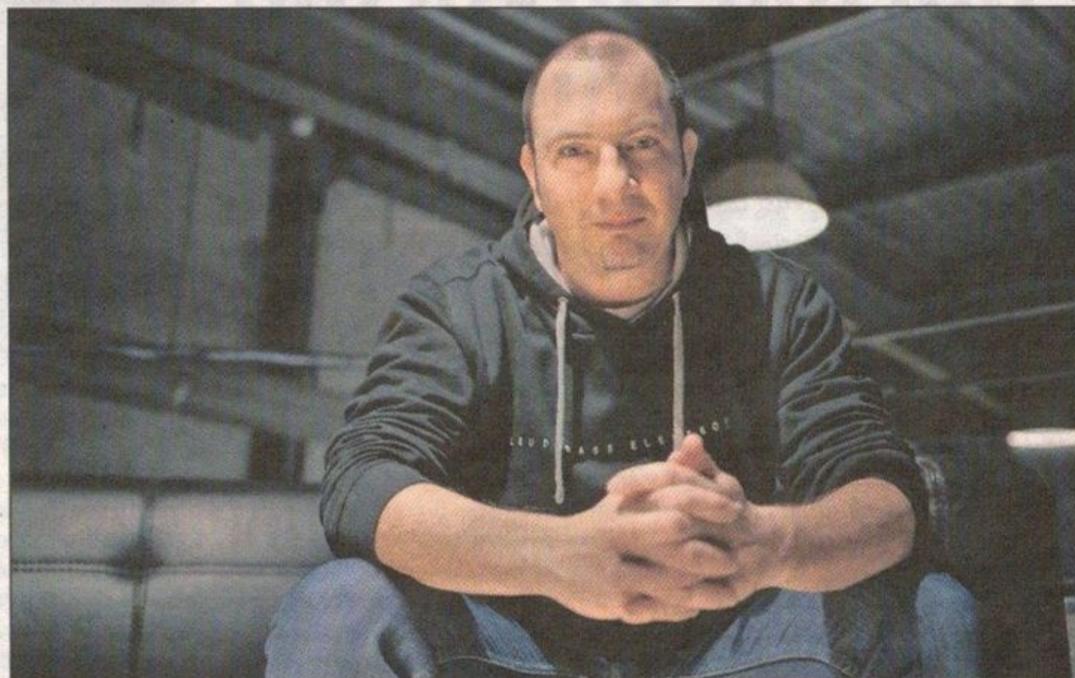
A.B. : La jauge est limitée à 5 000 places assises, sans buvette ni restauration. Dans ces conditions, je ne vois pas comment on peut rentabiliser un festival

d'autant plus qu'il faudra aussi financer la mise en place des mesures barrières : achats de produits, contrôles... Cela a jeté un froid. C'est encore trop tôt pour évoquer l'organisation de tel ou tel événement car cela demande réflexion en sachant aussi que le contexte peut évoluer et assouplir le cadre, du moins on l'espère.

L.P.P. : Vous avez le blues ?

A.B. : Non, surtout pas. On travaille dans le divertissement, au service des spectateurs, pour qu'ils passent un bon moment. On doit continuer à y croire car il y a de très fortes attentes. Le principe de Diamontour, c'est d'être prêt. ■

Propos recueillis par F.C.



Avec la nouvelle agence Diamontour, Aurélien Bouveret met l'artiste au cœur du projet (photo V. Facchini).